

La force de l'habitude

C'est très curieux comme on finit par s'habituer à tout. L'habitude, a-t-on dit, est une seconde nature. C'est parfaitement exact. Ainsi l'on voit des gens qui, logés contre le clocher de l'église, n'ont aucun mal de tête, somme, malgré un carillon capable de réveiller le maréchal Joffre lui-même. Les voyageurs infortunés qui passent la nuit dans un buffet de chemin de fer se réveillent pas l'est un instant, alors que le chef de gare et sa chaste épouse, accoutumés au sifflet des locomotives, ronflent à poings fermés.

Ainsi avons nous pris maintenant l'habitude de la vie chère. Vous rappelez-vous au début, vers les temps lointains de l'après-guerre, quand la vie chère commençait à nous assaillir, comment nous nous effrayions, comment nous nous inquiétions, comment nous nous lamentions, comment nous nous lamentions, comment nous nous lamentions... Quand je pense qu'il y a douze ans on a presque fait une révolution parce que le beurre était à trente sous, qu'on ne pouvait plus acheter de pain, qu'on ne pouvait plus acheter de pain, qu'on ne pouvait plus acheter de pain... On ne s'habitue pas à tout, mais on finit par s'habituer à tout.

Il y a pourtant des types qui n'ont pas pu s'habituer. J'ai fait dernièrement la connaissance d'un certain M. Caillaux, qui n'a pu s'habituer à l'accoutumance, que rien n'a pu vacciner contre la maladie, devenue endémique, de la vie chère. C'est un particulier qui se trouve affligé d'un assez bon état de santé, mais qui ne peut pas supporter, même l'idée qu'on l'estampe d'un centime.

Non, ce n'est pas du tout avare, et qu'il n'a rien de commun avec ce millionnaire dont j'ai parlé un jour qui, lorsqu'il était chez lui, était sa culotte avant de s'asseoir pour ne pas l'user et qui, ayant hérité un chapeau dans la dernière année de la troisième République, avait chez le chapelier, trente ans après pour remplacer son galurin tombant en ruines, en disant : « C'est encore moi ! »

Non, ce n'est pas du tout avare, et qu'il n'a rien de commun avec ce millionnaire dont j'ai parlé un jour qui, lorsqu'il était chez lui, était sa culotte avant de s'asseoir pour ne pas l'user et qui, ayant hérité un chapeau dans la dernière année de la troisième République, avait chez le chapelier, trente ans après pour remplacer son galurin tombant en ruines, en disant : « C'est encore moi ! »

Non, ce n'est pas du tout avare, et qu'il n'a rien de commun avec ce millionnaire dont j'ai parlé un jour qui, lorsqu'il était chez lui, était sa culotte avant de s'asseoir pour ne pas l'user et qui, ayant hérité un chapeau dans la dernière année de la troisième République, avait chez le chapelier, trente ans après pour remplacer son galurin tombant en ruines, en disant : « C'est encore moi ! »

Non, ce n'est pas du tout avare, et qu'il n'a rien de commun avec ce millionnaire dont j'ai parlé un jour qui, lorsqu'il était chez lui, était sa culotte avant de s'asseoir pour ne pas l'user et qui, ayant hérité un chapeau dans la dernière année de la troisième République, avait chez le chapelier, trente ans après pour remplacer son galurin tombant en ruines, en disant : « C'est encore moi ! »

Non, ce n'est pas du tout avare, et qu'il n'a rien de commun avec ce millionnaire dont j'ai parlé un jour qui, lorsqu'il était chez lui, était sa culotte avant de s'asseoir pour ne pas l'user et qui, ayant hérité un chapeau dans la dernière année de la troisième République, avait chez le chapelier, trente ans après pour remplacer son galurin tombant en ruines, en disant : « C'est encore moi ! »

Non, ce n'est pas du tout avare, et qu'il n'a rien de commun avec ce millionnaire dont j'ai parlé un jour qui, lorsqu'il était chez lui, était sa culotte avant de s'asseoir pour ne pas l'user et qui, ayant hérité un chapeau dans la dernière année de la troisième République, avait chez le chapelier, trente ans après pour remplacer son galurin tombant en ruines, en disant : « C'est encore moi ! »

Non, ce n'est pas du tout avare, et qu'il n'a rien de commun avec ce millionnaire dont j'ai parlé un jour qui, lorsqu'il était chez lui, était sa culotte avant de s'asseoir pour ne pas l'user et qui, ayant hérité un chapeau dans la dernière année de la troisième République, avait chez le chapelier, trente ans après pour remplacer son galurin tombant en ruines, en disant : « C'est encore moi ! »

Non, ce n'est pas du tout avare, et qu'il n'a rien de commun avec ce millionnaire dont j'ai parlé un jour qui, lorsqu'il était chez lui, était sa culotte avant de s'asseoir pour ne pas l'user et qui, ayant hérité un chapeau dans la dernière année de la troisième République, avait chez le chapelier, trente ans après pour remplacer son galurin tombant en ruines, en disant : « C'est encore moi ! »

Non, ce n'est pas du tout avare, et qu'il n'a rien de commun avec ce millionnaire dont j'ai parlé un jour qui, lorsqu'il était chez lui, était sa culotte avant de s'asseoir pour ne pas l'user et qui, ayant hérité un chapeau dans la dernière année de la troisième République, avait chez le chapelier, trente ans après pour remplacer son galurin tombant en ruines, en disant : « C'est encore moi ! »

La cour du Lion d'Or garde son mystère !

UNE NOUVELLE HYPOTHÈSE : Est-ce le crime d'un voleur ?

L'hallucinant mystère de la Cour du Lion d'Or n'a cessé, hier, de défrayer à Lille toutes les conversations. En cette belle journée de dimanche de la Pentecôte, les promeneurs furent nombreux. Du matin au soir, ce fut dans l'impasse tragique un défilé ininterrompu de curieux, venus pour examiner les lieux du drame. Inévitablement, les réflexions allèrent leur train. Rélevons, au hasard, quelques-unes des critiques que nous avons entendues.

Qu'est devenu le porte-monnaie jaune de la victime ?

Nous avons dit, lors de la découverte du crime, qu'une somme totale de 19 fr. 40 avait été retrouvée sur la victime. Sur cette somme, 9 fr. 35 en menus objets se trou-

Des Allemands aident notre adversaire Abd el Krim

Ce dernier emploie tous les moyens pour obtenir un soulèvement général des Marocains

Fez, 31. — Les informations recueillies confirment la présence chez Abd-el-Krim d'éléments déguisés en musulmans et de personnes appartenant aux diverses tribus qui servent à encadrer des unités régulières rifaines. La présence de ces étrangers explique l'habileté manœuvrière qui se révèle chez certains chefs dans l'infanterie, comparable à celle des meilleures armées européennes.

Quelques combats

Fez, 31. — Ce matin, le maréchal Lyautoy a visité les hôpitaux du département d'Auvergne où sont les blessés du front.

Moscov agit également

Tanger, 31. — Le frère d'Abd-el-Krim est actuellement à Jénachouan, pour décider les

tribus... zone occidentale à marcher contre les Français. Les agents rifains font une propagande active dans le Djebel, annonçant de grandes victoires, cachant les pertes énormes de leurs partisans. Des attaques sur le front occidental espagnol ont été repoussées par aviation qui a causé à l'ennemi de grosses pertes. Un groupe de six cents fusils se trouve à Anders, à proximité de la zone internationale de Tanger, probablement avec l'intention de franchir le passage de Tang

3.000 Rifains menacent le groupe Freydenberg

Rabat, 31. — (Communiqué officiel.) Dans les secteurs de l'Ouest et du Centre, la situation est calme. Les Beni-Zéroual et les Beni-Chachach donneraient des aîmes de lassitude

Les Beni-Zéroual affichent de la lassitude. De nombreux otages transférés à Adjour ont obtenu leur libération contre le paiement d'une somme d'argent. Quelques renforts ennemis sont arrivés dans la région de l'Aoudouh.

Un détachement du groupe Freydenberg, opérant une reconnaissance sur Eliez-Rabus a mis en fuite par « can », des contingents ennemis qui attaquaient ce poste.

Un signal de disséminations entre le Caïd de la Mehalla Rifaine de Tjaroutine et le chef local des dissidents Metals.

UN DEUIL PUBLIC A LIÉVIN Léon DEGREAUX EST MORT

LA GRANDE VILLE DE LIÉVIN, INDUSTRIELLE ET AGRICOLE, RESUSCITÉE EN PARTIE DE SES RUINES DÉTRUITES, PAR UN EFFORT PRODIGEUX, EST EN DEUIL

Son maire d'hier, Léon Degreaux vient de mourir, sans avoir pu s'accomplir la complète renaissance splendide et le développement prospère que cette population dont il voulait faire un bijou éternel dans le travail cristallise.

LÉON DEGREAUX

Des ruines restent à relever et la ville, encore sur ses débris de la guerre, pleure son chef qui a été un grand homme d'initiative et de vitalité.

Grâce à lui la ville de Liévin est sortie non seulement de ses décombres accumulés, sans aucune assistance étrangère, mais elle présente des réalisations d'embellissement et d'hygiène dignes d'éloges et méritant d'être citées en exemple.

Il y a quelque cinquante ans encore, Liévin n'était qu'un village perdu dans les noirs profondeurs du pays minier. Lamendin et son territoire ont été rachetés par Léon Degreaux qui fut de cette agglomération ouvrière, normale et saine, une grande et belle ville, agréable à visiter et d'un charmant séjour.

Lamendin et Degreaux, de cette vérité, des exemples probants. Tous deux sont morts en emportant le respect et l'estime de tous ceux qui les ont vus et connus, les ayant vus à l'œuvre. Et combien nous pourrions citer d'autres noms !

Il y a quelques jours, Léon Degreaux, grand et vaillant, ravagé par une maladie contractée dans son incessante propagande socialiste et syndicaliste, prenait plaisir à nous faire visiter le superbe hôtel de ville de Liévin, élevé comme un joyau d'architecture sur les sommets de la grande cité travailleuse. Il nous montrait, d'un geste attendri, le monument de Lamendin dans la ville renouée leurs espaces saines, appelant des constructions saines d'habitations ouvrières.

La mort impitoyable n'a pas permis à Léon Degreaux de réaliser tous les plans d'hygiène sociale, d'embellissement de la cité et d'initiative prolétarienne qu'il avait étudiés et arrêtés, mais nous sommes persuadés que son œuvre sera continuée et achevée par les successeurs qu'il a formés à son école et qui voudront s'inspirer de son exemple généreux.

Avec Léon Degreaux disparaît une des plus sympathiques figures du grand mouvement syndicaliste qui fit de l'organisation républicaine du prolétariat minier une des principales forces conscientes et disciplinées de la France industrielle.

Comme ouvrier mineur, vaillant artisan du Syndicat corporatif ; comme administrateur municipal, vigilant et réalisateur, Léon Degreaux, dont nous nous souvenons avec la mémoire, laissera dans notre pays un nom inoubliable, gravé pour toujours dans le cœur du peuple travailleur, qu'il a bien servi.

En prenant le deuil, et craignant de creper ses drapaux en berne, la population de Liévin unie dans un même sentiment de regrets et de respect, hommage à un grand cœur qui a toujours battu pour la classe ouvrière et l'amélioration de son sort matériel. Les funérailles civiles de Léon Degreaux seront célébrées demain, mardi, 3 juin, à 9 heures de l'après-midi.

Selon la volonté de Léon Degreaux, formellement exprimée, le cercueil sera porté par de jeunes mineurs d'élite, pour qu'il lui soit travaillé. Une grande et belle figure prolétarienne disparaît, entourée du respect et de la vénération de tous les travailleurs.

L'action énergique et féconde de Léon Degreaux sera continuée et son nom, avec celui d'Arthur Lamendin, resplendira comme un phare. Léon Degreaux était de la vaillante équipe qui fut à des heures de danger, avec Basly, Lamendin, Beugnot, Cadot, Cordier, Evrard et tant d'autres militants dévoués, mettre la confiance et allumer la flamme salvatrice au cœur du prolétariat minier opprimé.

La mort fait des vides, mais le geste émancipateur continue et s'affirme immortel !

La grande Kermesse de Lille

LA PREMIÈRE JOURNÉE DE SES FESTIVITÉS A BRILLAMMENT RÉUSSI

La première journée des festivités lilloises dites de « La Grande Kermesse » a, grâce au zèle des organisateurs, grâce aussi à un temps favorable brillamment réussi. En vérité, ce fut à proprement parler la journée de sa Majesté le Cycle-Roi. Dès les premières heures du matin la ville était envahie par une multitude de fervents de la pédale desirant participer soit au Rallye-Ballon cycliste, soit au Rallye-Cycliste. C'est dire combien le coup d'œil fut pittoresque, peu banal et combien il se para d'originalité.

Le rallye-ballon cycliste

Bien qu'ayant été quelque peu imprévu en certaines de ses péripéties, le Rallye-Ballon cycliste organisé par la ville de Lille et l'Association Aéronautique du Nord, n'en obtint pas moins un gros succès. Cent quatre vingt-trois concurrents ne se disputèrent pas la victoire !



LA 'OULE MASSEE, DIMANCHE APRES-MIDI, SUR L'ESPLANADE DE LILLE, POUR ASSISTER AU DEPART DES SEIZE SPH'RIQUES PARTICIPANT AU GRAND PRIX DES SOCIÉTÉS AFFILIÉES A L'AÉRO-CLUB DE FRANCE

Partir pour aboutir à trente kilomètres et devoir s'arrêter une première fois à quatre kilomètres de Lille, telle fut d'abord la surprise fautive que réserva aux concurrents la malchance de leur pilote choisi par l'Association aéronautique pour diriger le ballon conducteur du Rallye-Ballon cycliste.

Proclatons par ordre !. Dès 9 h. 39 au contrôle de la place-Robour, commandé par M. Desnoes, MM. Gaillet et J. Leclère, en présence de M. Molhy, commissaire général des fêtes, les concurrents recevaient leur numéro d'ordre.

À 9 h. 45, en groupe imposant on partait pour l'entrée du Champ de Mars, le « Ballon-But » était en vue. A une vitesse de 40 à l'heure, il filait dans la direction de Roubaix.

Et ce fut l'envolée magnifique, des maillots multicolores sur le long ruban macadamisé du boulevard.

Quelques minutes d'anxiété sur le sort d'un ballon

La course marchait bon train lorsque à un kilomètre au-dessus du Croisé-Laroche on vit soudain l'aérostat disparaître dans un gros nuage noir et, une ou deux minutes plus tard en sortir, plus descendre précipitamment et, malgré le lest jeté en abondance aller se poser



Une mode américaine

dans une grande pâture, située aux confins de Wasquhal et de Croix, non loin de l'usine à gaz de cette dernière localité.

Ce que dit le pilote

« Ce qui s'est-il passé ?... D'après les dires du pilote M. Desnoes, qui nous avons pu interviewer l'après-midi au café du Ramponneau, il paraît que le séjour dans le nuage occasionna une légère condensation du gaz de l'aérostat. Pour descendre, M. Desnoes ouvrit la soupape d'échappement et le ballon se mit à tomber rapidement. C'est tout, juste si l'appareil et son pilote n'en étaient pas parvenus à quelques mètres du lieu de la chute. La prairie où le ballon s'est abattu, appartient à M. Saint-Gobain.

Le « rebondissement » du rallye-ballon-cycliste

Cette solution trop rapide de la course ne pouvait satisfaire les concurrents. Des protestations s'élevaient !... Aussi, tout en mesu-

tenant les prix attribués, elle fut supprimée. M. Molhy décida-t-il de faire « rebondir » le Rallye en prenant pour but le ballon du « Rallye-Automobile », non encore parti du Champ-de-Mars, à Lille.

Un coup de téléphone et l'on était d'accord avec l'Association Aéronautique.

À dix heures quinze, les cyclistes concurrents étaient de nouveau massés sur le Nouveau Boulevard, à l'intersection de l'embranchement de Fiers-Breucq et voyaient, quelques dix minutes plus tard, arriver sur eux le ballon du « Rallye-Auto », dont le pilote avait reçu l'ordre d'atterrir à trente kilomètres environ.

Avec ardeur, la course reprit, se confortant dans le Rallye-Ballon automobile, dont nous donnons ci-dessous le compte-rendu.

Le rallye-ballon automobile et motocycliste

Cette épreuve avait réuni trente concurrents automobilistes et motocyclistes, qui se trouvèrent rassemblés à 9 h. 30 dans les allées de l'Esplanade.

En effet, à 10 h. 10, on signala que le ballon était parti et avait pris la direction de Courtrai. Aussitôt automobilistes et motocyclistes s'élancèrent à la poursuite de l'aérostat que personne n'avait d'ailleurs aperçu.

C'est à l'épreuve, car le ballon piloté par M. Hubert et ayant comme passagers, Miles Desnoes et Lecotte, ne s'élevait dans les airs qu'à 10 h. 75.

Les cyclistes qui attendaient à Fiers, purent vivement repérer, mais il n'en fut pas de même des autos et motos, qui avaient déjà franchi la frontière et s'étaient dispersées sur le territoire belge à la recherche du « ballon-but », qui devait atterrir dans un rayon de 40 kilomètres.

Le pilote de ce ballon n'eut d'ailleurs pas plus de chance que celui du Rallye-Ballon-Cycliste, car croyant descendre dans les environs de Tournai, il toucha terre entre Aspreux et Oultre, soit à 22 kilomètres de Bruxelles.

Remerciements, en passant, M. Bigo, de Loos, qui avec beaucoup d'amabilité, prit à bord de son auto rapide, notre collaborateur qui survola cette épreuve.

On trouvera plus loin les résultats des « Rallye-Ballon-Cyclistes » et « Rallye-Ballon-Automobiles-Motocyclistes ».

La grande fête aérostatique

La grande fête aérostatique du Champ de Mars avait eu le don d'attirer une foule nombreuse qui suivit avec intérêt le départ des ballons, départ un tantinet longuet pourtant.